

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **11 (1877)**

Heft 10

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, 1^{er} octobre 1877.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr. Guillaume directeur du Sanitencier à Neuchâtel.

Pluie d'insectes.

Nous avons reçu des Brenets les deux correspondances suivantes :

Hier (18 août) à six heures du soir, je fus appelé par un de mes jeunes amis qui sait que tout phénomène m'intéresse, à constater un fait assez remarquable. C'était une nuée, que dis-je, des milliers de nuées de fourmis volantes qui, pendant plusieurs heures, se succédaient, paraissant venir du côté du Saut du Doubs, et se dirigeant contre la colline française qui domine le hameau des Bassots, c. à d. en suivant la direction du Nord au Sud. La température était très chaude, quoique tempérée par une légère brise du Nord.

Ces insectes, réunis en masses compactes ou parfois en longues banderolles passaient en tourbillonnant, et avec une grande rapidité. Leur nombre était si grand que pendant toute la soirée on en vit les nuées à la distance d'un kilomètre. En vous remettant quelques exemplaires — hélas mourants — de ces milliards d'êtres ailés, je vous laisse le soin, M. le rédacteur, d'apprécier l'importance de ce fait pour le relater, si vous le jugez à propos, dans le Rameau de Sapin.

(Annexe: Une boîte contenant des exemplaires de ces fourmis ailées).

F. Albin Perret.

Monsieur ! On a remarqué aux environs des Brenets un phénomène assez rare le samedi 18 août à 5 heures du soir. C'était un essaim considérable de fourmis ailées qui a remonté le cours du Doubs. Le passage de ces insectes a duré pendant $\frac{3}{4}$ d'heure au moins. Cet essaim apparaissait à l'horizon comme une légère fumée; sa vitesse égalait celle d'un nuage poussé par un vent assez faible. Cette masse d'insectes avait 150 à 200 pieds de haut, et était formée de groupes coniques la pointe tournée en bas et ayant une dimension de un à deux mètres carrés, qui tourbillonnaient avec une vitesse vertigineuse. Une quantité de ces fourmis tombèrent dans l'eau et devinrent la pâture des poissons.

Voici un exemplaire, grossi de plusieurs fois, de fourmis mâles de cet essaim. Je regrette de n'avoir pas pu me procurer un échantillon de femelles.

Agréez, etc. Brenets, 22 août 1877.

J. F. Etienne, clubiste des Brenets

âgé de 12 ans.



Le Rameau de Sapin a déjà eu à s'occuper de fourmis volantes (Voir Année 1867. Pag. 4). On a remarqué que dans toutes les années où le mois d'août est très chaud, et lorsqu'en outre le printemps n'a pas été défavorable, il sort, pendant quelques soirs, des plus petites fourmilières, des quantités

considérables de fourmis ailées. Elles se répandent aux alentours de leur habitation, envahissent les tiges d'herbes ou les arbustes voisins, puis prennent leur vol. En observant de près ces insectes ailés, on s'aperçoit qu'ils se composent de deux sortes d'individus très différents de taille et d'aspect. Les uns sont les mâles, trois fois plus petits que les femelles, et dont le vol est plus léger. Les ailes des femelles, dont l'abdomen est déjà fort développé, sont très longues, mais très fragiles, et malgré leur extrême transparence ont des reflets azurés.

Ces deux catégories d'insectes prennent donc leur essor dans la soirée, ordinairement une heure avant la nuit, puis disparaissent. On peut observer pendant plusieurs jours de suite, à la même heure, et dans les mêmes fourmilières, de semblables départs. Que deviennent ces insectes ?

Les mâles, ceux de petite taille, meurent pour la plupart, et ne rentrent pas dans leur ancien domicile. Les femelles, nouvellement écloses, tombent à terre une fois fécondées; beaucoup périssent par diverses causes; celles qui survivent sont recueillies par des fourmis ouvrières, qui les traînent çà et là, leur arrachent leurs ailes si elles ne sont déjà tombées d'elles-mêmes auparavant. La femelle, entourée de soins plus ou moins tyranniques, cherche à trouver un endroit propice, où elle puisse, aidée de ses premiers sujets, fonder une colonie. Si rien ne vient à l'encontre, elle pond des oeufs, et voilà une nouvelle fourmilière, qui passera inaperçue pendant quelque temps, mais qui, un an après, pourra déjà fournir de nouveaux essaims ailés.

Si, au moment du départ de ces essaims, le vent se met à souffler dans une direction quelconque, les fourmis ailées, inhabiles à diriger leur vol, se laissent emporter dans les airs. M. Perret a constaté en effet que le 18 août, il y avait une légère brise du Nord, et que les nuées de fourmis volantes suivaient la direction du nord au sud. Ce qui est curieux dans le fait observé par nos amis des Brenets, c'est que les essaims de ces insectes se sont montrés pendant plusieurs heures.

G. Guillaume, fils.

A quelle heure se lèvent les oiseaux ?



On ne saurait le dire exactement, et il serait très curieux de rassembler et de publier les différentes observations que pourraient faire les membres du Club jurassien dans les localités qu'ils habitent.

Un journal publiait dernièrement selon, l'ordre d'antériorité et de leur chant, l'heure du réveil des oiseaux, depuis le 1^{er} mai jusqu'au mois d'août.

Voici le résultat de ces observations :

Le pinson s'éveille et chante à une heure ou une heure et demie du matin;

La fauvette à tête noire, vers deux à trois heures; la caille, de 2½ à 3 heures;

Le merle noir, de 3½ heures à 4 heures; la rousserole, à 3 ou 3½ heures; le poillet(?)

à 4 heures ; le moineau franc de 5 à 5 1/2 heures, la mésange charbonnière de 5 à 5 1/2 heures. On voit par ces chiffres, ajoutait le journal que le pinson est le plus matinal, et le moineau franc le plus paresseux des oiseaux observés."

Ces indications m'ont fort surpris, et j'ai de fortes raisons pour mettre en doute leur parfaite exactitude. Le pinson et la fauvette à tête noire ne sont pas, d'après des observations maintes et maintes fois répétées, les premiers oiseaux éveillés.

Voici, en attendant les observations de mes collègues du Club, les remarques que j'ai pu faire :

1° à Neuchâtel. Le premier oiseau qui chantait à une heure du matin, était le rouge-queue. Puis venaient le rouge-gorge, le merle (3 heures), le pinson, les fauvettes (5 heures), etc.

2° à Bienna. L'étourneau, à 1 1/2 h. du matin. Cet oiseau gazouille et vole au-dessus des arbres et des maisons lorsqu'il fait encore nuit, et se croise souvent avec des chauves-souris. Puis viennent les mésanges à tête bleue, charbonnière, à longue queue, le merle, etc.

3° Dans une volière. Le tarin et la linotte ont toujours été les premiers éveillés, tantôt l'un, tantôt l'autre. Puis le bouvreuil secouait ses plumes, le chardonneret secouait sa tête carminée de dessous son aile, tandis que les canaris conservaient leur attitude endormie, semblables à de petites boules d'or. Le verdier et la mésange charbonnière s'éveillaient tôt après.

Il faudrait, pour contrôler et compléter ces observations, avoir la liste des oiseaux des champs, avec l'heure de leur réveil. Ce n'est qu'à l'aide d'une foule de renseignements que l'on pourra établir une échelle quelque peu complète, et présentant de sérieuses garanties au naturaliste exact et consciencieux.

Août 1877.

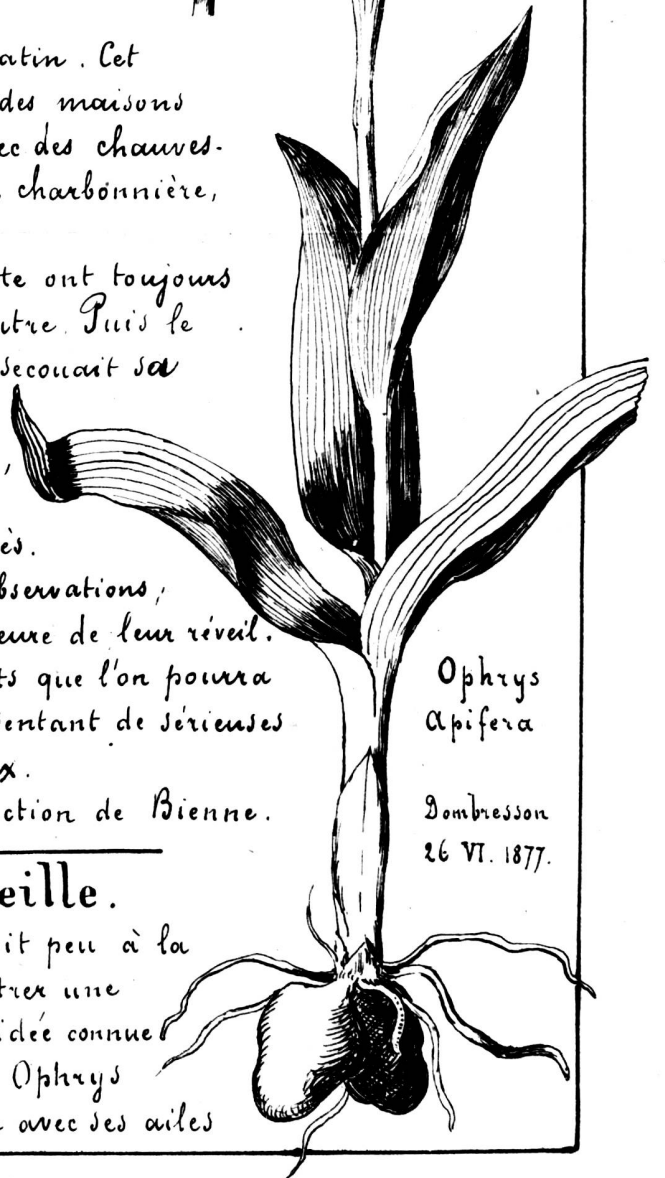
G. de la section de Bienna.

L' Ophrys abeille.

Il est peu de personnes s'intéressant tant soit peu à la botanique, qui n'aient eu l'occasion de rencontrer une fois ou l'autre et d'admirer la charmante orchidée connue généralement sous le nom d'Orchis Bourdon (Ophrys Arachnites ou fuciflora). Cette fleur si curieuse avec ses ailes



Fleur détachée
de l'Ophrys fuci-
flora.



Ophrys
Apifera

Dombresson
26 VI. 1877.

d'un rose tendre et son large tablier couleur velours rehaussé de quelques dessins jaunes, se trouve sans trop de difficultés vers la fin du mois de mai ou dans la première quinzaine de juin, sur tous les coteaux du Jigoble, que le soc de l'impitoyable charme a encore épargnés. Il n'en est pas de même de l'Abeylle (*Ophrys Apifera*), et je crois que le nombre des jeunes botanistes qui ont eu la chance de cueillir eux-mêmes cette jolie plante dans notre canton est très restreint. On la rencontrait encore quelques fois, il y a une vingtaine d'années, sur les collines qui avoisinent la ville de Neuchâtel (Voir Flore du Jura par Mr. Ch. Godet, page 690), mais dès lors les progrès de la culture et l'avidité des botanistes ont mis bon ordre à la chose, et, maintenant l'*Ophrys Apifera* est devenu l'une des plus rares trouvailles que l'on puisse faire chez nous.

J'ai donc pensé que cela intéresserait les lecteurs du Rameau de Sapin d'apprendre qu'un exemplaire authentique de cette orchidée fut trouvé cette année le 26 juin près de Dombresson, au lieu dit „sur la Roche”, à l'altitude de 770 mètres au-dessus du niveau de la mer, par le jeune H. P., qui cueillit cette fleur comme par hasard et sans se douter de l'intéressante découverte qu'il venait de faire. Ce fait est, en effet, d'autant plus singulier que, à notre connaissance du moins, l'*Ophrys apifera* n'avait jamais encore été vu au Val de Ruz, ni en général à une altitude aussi élevée. Malgré cela la plante était d'une grandeur rare pour cette espèce: elle mesurait 42 centimètres depuis le collet de la racine jusqu'au sommet de l'épi. Le dessin ci-joint a été fait d'après nature, mais en diminuant un peu la longueur de la tige. Il suffira pour donner une idée assez exacte de la plante. Quant à la couleur des fleurs, elle est la même que celle de l'*Ophrys Bourdon*. Les traits distinctifs et caractéristiques de l'Abeylle sont: 1° le bec long et flexueux qui termine la colonne, 2° la labelle ou tablier, plus petit que celui du Bourdon, surtout en proportion des ailes, qui sont toujours déjetées en arrière, 3° la labelle de l'Abeylle est trilobé et recourbé en dessous, tandis que celui du Bourdon est entier; 4° enfin, l'appendice terminal du labelle, qui représente l'aiguillon de cet insecte végétal, est caché sous le tablier chez l'abeille, tandis que chez le Bourdon il se redresse en dehors. Pour plus de clarté nous mettons le dessin d'une fleur du Bourdon à côté du dessin de la plante de l'abeille.

Dombresson, 2 août 1877.

R.

Le gros gibier dans le Jura bernois. D'après un relevé publié par le Journal du Jura, il aurait été tué dans le Jura bernois, du 6 janvier au 26 décembre 1875:

12 Sangliers adultes,	7 chevreuils,
6 loups,	et 3 loutres.

A ces chiffres il faudrait ajouter ceux qui ne sont connus que de M. M. les braconniers, qui gardent un prudent silence sur le chiffre de leurs victimes.

Nous publierons prochainement une statistique du gros gibier abattu en 1876.

— Le Conseil d'Etat a autorisé M. M. Paul Hainard, instituteur à Banterville, et Emile Vouga, instituteur à Marin, à chasser en tout temps, au profit des Musées scolaires.